

Sainte Gertrude et les âmes du Purgatoire.



A l'occasion de la Commémoration pour les parents défunts des religieuses, lisons-nous dans les Oeuvres de sainte Gertrude (V. 17 et 18), Notre-Seigneur lui apparut, tel que St-Jean le décrit dans son Apocalypse, sous la forme d'un agneau, blanc comme neige, dont le cœur laissait échapper des flots de sang ; et elle entredit ces paroles : « Je serai propice à toutes ces âmes ».

La Sainte lui demanda alors pourquoi il délivrait si facilement les âmes, pour quelques prières qui ne nous causent que peu de fatigue. « C'est l'extrême amour que je ressens pour leur rachat qui m'y engage, répondit le Sauveur. Suppose un roi qui retiendrait dans les fers plusieurs de plus ses chers amis, tout en souhaitant de les remettre en liberté, si sa justice ne s'y opposait. Pressé du désir de les délivrer, et voyant que d'eux-mêmes ils ne peuvent y contribuer, ce roi accepterait volontiers que quelqu'un de ses hommes d'armes payât leur rançon, et il saisirait avec empressement cette occasion de mettre fin à leur captivité. De même j'accepte tout ce qui m'est offert pour la délivrance des âmes que j'ai rachetées de mon sang ; j'en profite avec joie pour les délivrer de leurs peines et les conduire au bonheur qui leur est préparé de toute l'éternité. » — « La peine que se donnent ceux qui satisfont pour ces âmes vous est donc bien agréable ? » reprit Gertrude. — « Elle m'est aussi agréable que s'ils me rachetaient moi-même de la captivité ; et certainement je le leur rendrai dans la mesure que comporte la toute puissance de ma libérale bonté. » — « Et combien d'âmes votre clémence accordera-t-elle aux prières de chacun ? » — « Autant que la charité de chacun le méritera. D'ailleurs mon amour me porte à délivrer des âmes sans nombre, tellement je me sens poussé à bout par les prières d'une âme aimante. »

